



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

« Et voici les noms des enfants d'Israël qui sont venus en Égypte avec Jacob ; chacun est venu avec sa famille... Joseph mourut, ainsi que tous ses frères et toute cette génération. Et les enfants d'Israël se multiplièrent, devinrent très nombreux, se renforçèrent énormément, et le pays en fut rempli » [1].

Le Midrach commente : « Bien qu'il les ait comptés de leur vivant par leurs noms [dans la paracha de Vayigach, lorsqu'ils descendirent en Égypte], Il les a de nouveau comptés après leur mort [ici dans cette paracha de Chemot]. Cela nous fait connaître Son amour pour eux, car ils sont comparés aux étoiles, qu'Il fait sortir chaque soir et rentrer chaque matin en les comptant et en les appelant par leur nom, comme l'a dit le prophète [2] : "Celui qui fait sortir leur armée selon le nombre, et les appelle toutes par leur nom" » [3].

Le prophète et nos sages nous enseignent ici plusieurs principes fondamentaux.

À chaque étoile, D-ieu a attribué un nom propre ; cela montre l'importance primordiale de son rôle à Ses yeux. Chaque soir et chaque matin, D-ieu les scrute, les compte et les fait passer en revue. De la même manière, chaque enfant d'Israël joue un rôle d'une importance capitale. C'est pourquoi Il les chérit par Sa Providence, les compte et les surveille chaque matin lorsqu'ils se lèvent, et chaque soir lorsqu'ils se couchent. Cependant, puisque la comparaison porte sur le fait qu'Il les a comptés de leur vivant puis après leur mort, nous devons comprendre que le matin correspond ici à la naissance, et le soir à la mort. Et de même que les étoiles réapparaissent, il s'agit ici de leur réveil dans le monde futur, comme dit le roi sage [4] : « Quand tu marches, elle [la Torah] te guidera ; lorsque tu te couches, elle veillera sur toi ; et à ton réveil, elle sera l'objet de ta parole » ; cela signifie : « "Quand tu marches, elle te guidera" - dans ce monde ; "lorsque tu te couches, elle veillera sur toi" - à l'époque où tu te trouves dans la tombe ; "et à ton réveil, elle sera l'objet de ta parole" - dans le monde futur » [5].

Bien que, pour les gens ordinaires, l'utilité des étoiles se résume à la lumière qu'elles nous envoient afin d'éclairer

la nuit et de nous orienter, elles ont en revanche une utilité infinie pour les scientifiques, astronomes et astrophysiciens. Par leur intermédiaire, ils découvrent une petite partie de l'immensité de la grandeur de Hachem. Pour celui qui a la possibilité de les étudier, c'est une mitsva, voire un devoir [6]. Dans le futur, c'est la connaissance de Sa sagesse et de Sa grandeur qui remplira l'humanité [7]. Ainsi en est-il de l'œuvre des enfants d'Israël. Bien que, pour l'instant, l'humanité ne bénéficie que de la lumière que leurs actions diffusent auprès des gens ordinaires, dans le futur, D-ieu dévoilera à toute l'humanité l'utilité cosmique infinie que l'accomplissement de leurs mitsvot a produite. À propos des étoiles, nous proclamons chaque soir les changements que leur apparition le soir et leur disparition le matin entraînent : «... Par Sa parole Il fait venir le soir ; avec sagesse Il ouvre les portes, avec discernement Il change les temps et renouvelle les saisons, et Il dispose les étoiles dans leurs fonctions au firmament, selon Sa volonté... » [8] De même, par Sa sagesse, Il a renouvelé la génération des enfants d'Israël : toute la génération de la famille de Jacob est décédée, et une nouvelle génération s'est levée, qui s'est multipliée de manière prodigieuse. Il n'est pas possible qu'une journée dure vingt-quatre heures de grande lumière continue. Pour le bien-être de l'organisme biologique, il est nécessaire que la lumière intense du soleil disparaisse, afin que les étoiles, ces petites lumières, puissent apparaître. Ainsi, la génération de Jacob devait disparaître afin que les nouvelles générations puissent apparaître et se multiplier. « Le visage de Moché était comme le soleil, et celui de Yehochoua comme la lune » [9] : Moché et sa génération achevaient leur mission sur terre afin que la lumière de Yehochoua et de sa génération puisse apparaître et jouer son rôle. Il en est ainsi pour toutes les générations, qui se succèdent et se remplacent selon Sa sagesse, l'une après l'autre. Et si la Torah évoque une nouvelle fois la famille de Jacob après leur mort, c'est pour nous rappeler combien elle est précieuse aux yeux de D-ieu, afin que nous nous en inspirions.

[1] Chemot 1,1-7. [2] Yéchayahou 40,26

[3] Chemot Rabba 1,3 ; Rachi. [4] Michlé 6,22. [5] Avot 6,9.

[6] Chabbat 75a. [7] Rambam, fin de Hilkhot Melakhim.

[8] Extrait de la première bénédiction précédant le Chéma du soir.

[9] Baba Batra 75a.



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine, Hachem se dévoile à Moché au travers du buisson ardent.

Devant l'immensité de la mission qui lui est confiée, Moché va demander : « ... qui suis-je pour aller vers Pharaon...? »

Et Hachem va lui rétorquer : « car Je serai avec toi, et ce sera pour toi un signe que Je t'ai envoyé : lorsque tu sortiras le peuple d'Égypte, vous servirez D-ieu sur cette montagne ».

Comment comprendre la réponse d'Hachem ? En quoi le fait de servir Hachem (ce que les commentateurs expliquent être la réception de la Torah), en particulier sur

cette montagne, constitue-t-il un signe de la légitimité de Moché ?

Le Avné Ezel répond que lorsque Moché demande qui il est pour être investi d'une mission d'une telle importance, la formule employée est מי אני (qui suis-je). Face à cette marque d'humilité, Hachem lui répond : אני יהיה עמך (Je serai avec toi), que nous pouvons également comprendre comme : c'est ce anokhi qui sera avec toi, autrement dit, c'est ton humilité qui te qualifie.

Et le verset continue : « et ce sera pour toi un signe : lorsque tu sortiras le peuple d'Égypte, vous servirez D-ieu sur cette montagne ». La montagne en question, le Har Sinaï, a pour particularité d'avoir été sélectionné non pas pour une de ses caractéristiques grandioses, mais au contraire pour sa modestie, finissant ainsi de prouver l'estime absolue qu'Hachem accorde à cette qualité.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Il est écrit (1-1) : « Véléé chémot béné Israël habayim mitsrayma ». A quel enseignement lié à la période des "Chovavim" (période allant de Chémot à Michpatim) font allusion les termes précités ?

2) Il est écrit (1-15) à propos des sages-femmes hébreux : « Acher chèm haa'hate Chifra, véchèm hachénit Pouâ ». Et un Midrach Péliya (Midrach surprenant et énigmatique) d'appliquer à ces termes précités de notre Sidra, le verset suivant du Téhilim (3-4) : « Véata Hachem maguène baâdi, kévodi oumérim rochi! ». Quel rapport y a-t-il entre ces mots de notre Sidra désignant Chifra et Pouâ, et ceux du Téhilim ?

3) Il est écrit (1-21) : « Vayehi ki yareou hameyalédot ète haélohim vayaass lahèm batim ! ». Rachi enseigne : « Hachem fit à ces Sages femmes juives, "des maisons" (des dynasties) de Kéhouna, de Léviya et de Malkhout (de royauté). Quel rapport y a-t-il entre l'acte héroïque des "Méyalédot hayivriyot", et la récompense que D... leur octroya ?

4) Il est écrit (2-12) : « Vayifèn ko vakho, vayar ki ein ich, vayakh ète hamitsri ». Quels enseignements peut-on tirer de ce verset ?

5) Il est écrit (2-19) : « Vatomarna : Ich mitsri hitsilanou...! ». Quel enseignement peut-on tirer des termes précités ?

6) Il est écrit (3-5) : « Chal naalekha méâl raglékha ». À quel enseignement fait allusion l'expression « chal naalekha » ?

Boutique en ligne :

Shalsheleteditions.com

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 17	17 : 33
Paris	16 : 54	18 : 08
Marseille	17 : 03	18 : 10
Lyon	16 : 57	18 : 06
Strasbourg	16 : 35	17 : 48



Peut-on poursuivre la Seouda Chelichit après la sortie de Chabbat ou faut-il s'arrêter pour réciter la Havdala ?

Le Talmud (Pessa'him 105a) nous enseigne qu'une personne attablée un vendredi en fin d'après-midi doit s'interrompre en récitant le Kidouch si Chabbat est entré. Tandis que si ce cas se présente à la sortie de Chabbat, on ne s'interrompt pas (selon Rav, avis retenu) car ce n'est pas Kavod d'interrompre son repas de Chabbat (*Rachbam*).

- Selon certains, on pourra continuer notre repas même après la nuit [*Roch; Rambam*].

- Selon d'autres, cette indulgence ne s'applique que pour la période de Ben Hachemachot [*Rabbénou 'Hananel; Smag au nom du Rif...*].

En pratique, le Ch Âroukh (299,1) retient le 1^{er} avis (étant donné qu'il l'a rapporté en tant qu'avis principal) et ainsi est la coutume. [*Rama 299,1; Voir 'Hazon Ovadia 2 p.395 qui écrit qu'il faut se montrer rigoureux en s'arrêtant à la sortie des étoiles pour celui qui aurait réalisé la Seouda Chelichit avec autre chose que du pain*]].

Il en sera de même concernant le Koss Chel Berakha qui pourra être bu après le Birkat même s'il fait nuit, que ce soit pour ceux qui désirent réaliser la Mitsva de réciter le Birkat sur un Koss, et a fortiori lors des Cheva Berakhot (où la coutume est clairement établie de boire ce verre et d'en

faire goûter au 'Hatan/Kala). En effet, outre le fait qu'il y a une Mitsva de réciter le Birkat sur le Koss selon tous les avis (*Voir Michna Beroura 182,4 avec les annotations 2 et 4 éditions Ich Matslia'h*), **ce dernier fait partie intégrante du repas et pourra donc être bu même s'il fait déjà nuit** (et a priori on boira plus de 8cl afin de réciter la bénédiction finale sans safek) [*Ch.Aroukh 299,4 'Hessed Lalafime 299,1; Torat Chabbat 299,6 au nom du Tossefet Chabbat 299,7 qui repoussent l'avis du Maguen Avraham 299,7 qui restreint cela à celui qui est toujours Makpid de réciter le Birkat avec le Koss Chel Braha. Voir aussi Ben Ich Haï Vayétsé ot 20 qui écrit que de toute manière, le fait d'être habitué à faire le Zimoun sur le Koss à Seouda Chelichit est considéré comme étant Makpid; Or Létsion 22,9; Yebia Omer 8,33 ot 5 (Voir Halakha Beroura p.491 au nom du Ba'h qu'il ne faudra pas procéder comme ceux qui laissent le Koss pour la Havdala, car a priori on n'a pas à faire 2 Mitsvot sur le même Koss, et ce d'autant plus où l'on prie Arvit généralement entre le Birkat et la Havdala, ce qui fait interruption)]].*

Malgré tout, il sera recommandé de faire en sorte de faire le Birkat avant la nuit afin de s'acquitter des Guéonim qui interdisent de continuer à manger à la nuit et afin de ne pas rentrer dans la discussion s'il faut mentionner Retsé s'il fait déjà nuit [*Voir Ch.Aroukh 271,6 ainsi que le Michna Beroura 299,14 qu'ainsi on pourra boire le Koss même selon le Maguen Avraham*]].



1) Les 6 semaines composant la période des "Chovavim", sont propices au "Tikoun habrit" et à tout ce qui est relié à "kédouchat hagouf" (exemple : Se renforcer dans la "kédouchat haakhila"). En effet, cette période favorable à la Téchouva, permet de faire sortir du "Chivia" (de la captivité), les étincelles de kédoucha qui sont prisonnières des "Kélipot" découlant de la faute de "Chikhvat zéra lévatala". Remez Ladavar : les "Sofé Téivot" des mots « Béné Israël habayim mitsrayima » peuvent former le mot : Mila ! De plus, les "Raché Téivot" des termes : « Chémot Béné Israël habayim mitsrayema » forment l'expression : « Michivia » (De la captivité). Source : 'Hida, Séfarim "Péné David", "Lé'hém min hachamayim".

2) Ce Midrach Péliya fait allusion à l'enseignement du Traité Sota (11b) déclarant que Chifra n'est autre que Yokhéved, et que Pouâ fait référence à Myriam. Remez Ladavar : David Hamélekh déclare "kavyakhol" au nom de chaque garçon nouveau-né, ayant pu voir le jour durant l'exil en Égypte : « Véata Hachem, Maguén baadi » : "Et toi Hachem, tu fus pour moi en Égypte dès ma naissance, un bouclier ! ». Et si tu me demandes, comment Hachem fut pour moi ce bouclier protecteur ? Je te répondrai alors : « kévodi oumérim rochi ! », autrement dit : « L'Eternel fut pour moi ce bouclier, lorsqu'il donna la force et le courage à Yokhéved (nom dont l'anagramme hébraïque est "kévodi") et à Myriam (nom dont l'anagramme hébraïque est "mérime") de me maintenir en vie (lorsque je fus né) ; « rochi » : "ma tête" étant alors orientée vers le bas ("siman" que Pharaon avait donné aux Sages femmes pour leur indiquer que l'enfant qui naissait alors était un garçon, et qu'il fallait donc le tuer avant qu'il ne sorte tout son corps de la matrice de sa mère), quand ma mère me mit au monde. Source : "Chévét Yéhouda", p.49

3) La judéité d'un enfant passe par la mère, alors que le "yi'hous" de ce dernier passe par le père (en effet, si le père est Cohen, son fils est alors Cohen). Ceci dit, même si le décret d'infanticide de Pharaon s'était réalisé (bar minan), la judéité des enfants nés aurait été maintenue, du fait que les filles (nouveau-nées) des Hébreux voyant le jour (et qui auraient par la suite épousé des Egyptiens) auraient engendré des enfants ayant un statut de juif (d'hébreux).

Cependant, ces enfants auraient malheureusement perdu leur noble "Yi'hous" (soit de Cohen, de Lévy ou de Roi, pour ceux qui descendent de la Tribu de Yéhouda). Or, puisque Yokhéved et Myriam firent vivre les garçons, le "Yi'hous" fut conservé (d'où la récompense "mida kénéguéd mida" qu'elles reçurent : "Baté Kéhouna, Léviya oumalkhoute"). Source : Rav Yossef Dov Soloveitchik Zatsal

4) Nos sages enseignent que c'est un Chabat que Moché tua l'Égyptien qui frappa un Hébreu ! Or, il est permis de tuer durant Chabat un "Rodef" poursuivant une personne afin de tuer cette dernière (car c'est un cas de "pikoua'h néfesh" qui est donc "do'hé Chabat", voir le Traité Chabat 132 à ce sujet). Malgré tout, Moché préféra tuer l'Égyptien avec le "Chem Haméforach", autrement dit par la parole, car celle-ci n'entraînerait (dans un cas ordinaire de Chabat) qu'un interdit dérabanan, plutôt que de le tuer avec ses mains ("nétilat Néchama" classique qui aurait alors entraîné dans une situation ordinaire de Chabat, un interdit "midéoraïta"). Source : Sefer "Chem Michimon" du Rav Chimon Polak Zatsal, s'appuyant sur le Sefer "Hokhmata hatorah", p.29 du Rav Chlomo Kluger Zatsal

5) En déclarant aux filles de Yitro : « ich mitsri hitsilanou ! », Moché voulait mettre l'accent sur le fait qu'il était vêtu d'un habit égyptien (et non d'un vêtement hébreu). En effet, Moché portait un habit égyptien, pour toujours garder en mémoire ("michoum hakarat hatov") le miracle dont il bénéficia, lorsque D... le sauva du glaive de Pharaon ! Source : 'Hatam Sofer

6) Avant que D... ne se dévoila à Moché (à travers la vision du buisson ardent), il lui enseigna comment il devra se comporter avec le Klal Israël ! Remez ladavar : « Chal naalekha ! », autrement dit : « Enlève les choses dures » (qui brûlent comme des charbons ardents) trouvant leur allusion dans les lettres du mot "Naal" : "Noune" : "Néchikha" (morsure d'un renard), "ayine" : "akitsa" (piqûre de scorpion), "lamed" : "Lé'hicha" (sifflement, stridulation d'une vipère) ». En effet, ces trois choses traduisent la Mida de "Kapdanout" (être trop pointilleux, trop sévère) d'un dirigeant (voir Avot 2-10), alors que Moché se devra d'être très patient et longanime pour conduire son peuple avec amour et patience. ! Source : Arougate Eliezer

Abonnement postal

Pour recevoir chaque semaine votre feuillet par courrier.

La participation aux frais d'envoi est de 69€/an.



Enigmes

1) On doit réciter une berakha lorsqu'on rencontre un ami que l'on n'a pas vu depuis un certain temps. Selon le Choul'han 'Aroukh, si on ne l'a pas vu depuis plus de 30 jours, on prononce la berakha chéhé'héyanou, et si on ne l'a pas vu depuis plus de 12 mois, on dit celle de me'hayé hamètîm («...Celui qui ressuscite les morts »). Pourquoi cette différence entre des retrouvailles après 30 jours et après 12 mois ?

Il est rapporté dans le Maharcha sur Berakhot 58b que, dans une année, il y a nécessairement un Roch Hachana et un Kippour durant lesquels l'homme est jugé pour savoir s'il vivra ou non. Ainsi, s'il revoit une personne après un an, c'est que celle-ci a été jugée pour la vie, et il récite donc : « Béni soit Celui qui ressuscite les morts », car elle a échappé au jugement. De plus, la Guemara rapporte qu'un défunt est oublié après douze mois. Il est donc possible d'oublier une personne au bout d'un an, et lorsque l'on la revoit, on la fait revivre

dans son cœur. D'un autre côté, et peut-être dans le même sens, il est rapporté dans le Maguid Ta'alouma de R. Avraham Yehochoua de Mezibouj que lorsqu'un lien d'amour existe entre deux personnes, un ange est créé de cet amour. Or, si ce lien n'a pas été entretenu, cet ange disparaît et « meurt » au bout de douze mois. Mais si, après ce délai, les amis se retrouvent, alors cet ange revit. Il convient donc de réciter : « Béni... Celui qui ressuscite les morts ».

2) Un prisonnier est enfermé dans une cellule avec deux portes identiques. Derrière la Porte 1, il y a un lion affamé qui n'a pas mangé depuis 3 mois. Derrière la Porte 2, il y a un incendie géant avec des flammes de 5 mètres de haut. On lui dit : « Tu dois choisir l'une des deux portes pour sortir. Si tu survis, tu es libre. » Quelle porte le prisonnier doit-il choisir pour sortir vivant ?

Il doit choisir la Porte 1. L'explication : Un lion qui n'a pas mangé depuis 3 mois est mort depuis bien longtemps.

3) Quel est le lien entre Yéhochoua Bin Noun et le roi d'Israël, Yérovam ben Névat ?

Les 2 sont des descendants de Ephraïm (Rachi 48, 8 et 9).

Echecs :

D5-H1 / F1 - F2
G4-G2 / F2- F3
G2-G1 / F3 - F2
H1-G2



Rébus : Ouc / Varta / Nid / Bic / Vous / Rat / Tam



Vécu de l'intérieur : Chemouel

Moché Uzan

David et Yonathan tentent le tout pour le tout. Ils cherchent à provoquer une réaction chez Chaoul afin d'en apprendre davantage sur son état d'esprit vis à vis de David. Pour cela, ils simulent l'absence de David, espérant observer la réaction du roi. Chaoul finit par s'emporter en constatant cette absence et va jusqu'à accuser Yonathan « d'intelligence avec l'ennemi ». David comprend alors qu'il est devenu indésirable et qu'il doit désormais s'enfuir.

Avant la construction du Beth Hamikdash, le service divin s'effectuait dans le Michkan, depuis sa construction lors de la deuxième année de la sortie d'Égypte, en 2449. Après l'entrée en Israël, le Michkan se trouva d'abord à Guilgal pendant quatorze ans, à l'époque de Yéhocoua. Il fut ensuite établi à Chilo pendant trois cent soixante-neuf ans, jusqu'à la mort d'Éli. Puis, il s'installa à Nov jusqu'à la mort de Chmouel, et enfin à Guivon jusqu'à la construction du Beth Hamikdash par Chlomo. Les deux dernières étapes, à Nov et à Guivon, ont duré cinquante-sept ans (Rambam, Beth Habé'hira 1,2). Nous nous trouvons donc à présent dans « l'ère de Nov », et c'est là que David va se réfugier en premier lieu. Il y rencontre le Cohen gadol A'himélekh, descendant d'Éli hacohen. Celui-ci est très inquiet de voir le général de l'armée d'Israël arriver seul, accompagné seulement de quelques jeunes, sans troupes ni gardes pour le protéger. David, dans sa grandeur, ne révèle pas que Chaoul cherche à le faire périr. Il se contente d'expliquer qu'il est en mission secrète pour le roi et que personne ne doit être

mis au courant, raison pour laquelle il n'est pas accompagné de l'armée.

Conscient qu'il va devoir s'enfuir, peut-être pour longtemps, David demande au Cohen s'il peut lui donner cinq pains, chiffre particulièrement cher à David, qu'il utilisera plus tard pour son livre de Téhilim (Abrabanel). Le Cohen lui répond qu'il ne possède que du lé'hem hapanim, les douze pains saints qui se trouvaient toute la semaine sur le Choul'han. Bien qu'ils aient été retirés, ils conservent leur sainteté. David affirme malgré tout pouvoir les consommer et lui demande de lui en donner. A'himélekh s'assure alors que tous ceux qui l'accompagnent sont en état de pureté, ce que David confirme. Cet échange peut étonner. En effet, si ce pain est saint, comment un non cohen peut-il en manger ? Et s'il ne l'est plus, pourquoi s'assurer de la pureté de ceux qui vont le consommer ?

Il faut savoir que le lé'hem hapanim perd une partie de sa sainteté une fois qu'il a été retiré du Choul'han et autorisé à la consommation des cohanim. C'est sur ce point que David s'appuie pour affirmer qu'il peut en manger, car l'interdit de mé'ila, qui pèse habituellement sur le lé'hem hapanim, ne s'applique plus après son retrait du Choul'han. Toutefois, bien que sa sainteté ait été réduite, il reste inconcevable de consommer ce pain en état d'impureté, car il conserve un certain niveau de Kodech. Enfin, la situation de danger dans laquelle se trouve David, relevant du pikoua'h néfesh, facilite encore davantage la permission de consommer ce pain.



La Michna

Yéhezkel Elkoubi

Massekhet 'Haguiga

Parmi les Yamim Tovim écrits dans la Torah, 3 fêtes sont des 'Régalm', des 'occasions'. C'est en fait les occasions qui sont données d'aller à l'endroit où Hachem fait résider Sa présence [historiquement Guilgal puis Chilo, Nov, Guiv'on et enfin Yérouchalaïm. Rambam Beit habekhira 1, 2. Voir kesef michné, Méguila 1, 11 et Ramban Devarim 12, 8]. C'est une mitsva de la Torah de :

- 1) aller soi-même, et ses enfants au Michkan/Beth Hamikdash.
- 2) y apporter un korban 'Ola (holocauste) à cette occasion, la 'Olat Réiya.
- 3) y apporter un korban Chelamim (dont une partie est consommée), le korban 'Haguiga (nom de la massekhet). ["va'hagotèm oto" Chemot 12, 14
- 4) se réjouir à l'occasion de ce pèlerinage ["vessama'hta be'hagué'ha" Devarim 15, 14], par la consommation de viande. Au besoin, d'ajouter des korbanot chelamim à ceux qu'on offre de toutes façons, les chalmei sim'ha.

C'est globalement le sujet du premier perek...

Le sujet du 2^{ème} perek est la ma'hloket concernant la Semikha à Yom Tov. Cette ma'hloket est historique car elle date des tous premiers tanaïm (Yossé ben Yoézer et Yossef ben Tsérédá), et persiste jusqu'à Beth Chamaï et Beth Hillel.

Ensuite viennent plusieurs Halakhot concernant la toum'a (impureté) et la tahara (pureté). [Chap 2, 5 jusqu'à la fin].

Le Méiri explique que c'est justement parce que pendant le réguel, tout le monde se rendait à Yérouchalaïm et au Beth Hamikdash que c'est le moment de parler des halakhot de toum'a et tahara, qui sont essentielles à ce moment-là.

Dernière Massekhet du séder Mo'ed, massekhet Haguiga, c'est: 23 michnayot dans 3 perakim. Une Tossefta (31 halakhot, ed. Vilna). Un Talmud Bavli (26) et Yérouchalmi (22). [Dans le Yérouchalmi, Haguiga est placé avant Mo'ed katan].

Massekhet Haguiga est placé à la fin du séder Mo'ed car sa mitsva, la Réiya n'est obligatoire que pour les hommes, et pas les femmes. [Rambam, hakdama]

Salik Seder Mo'ed.



Résumé de la Paracha

- Après la mort des Chévatim, le roi d'Égypte oublie Yossef après avoir été destitué puis retrôné (Midrach Agada).
- Soumission des Béné Israël après avoir été victimes d'une ruse visant à empêcher leur surdéveloppement, Hachem juge l'Égypte mesure pour mesure et multiplie encore plus les Béné Israël (Midrach Tan'houma).
- Décret de Paro de jeter tous les garçons dans le Nil même les Egyptiens, car les astrologues ne savaient pas si le sauveur des juifs était Hébreu ou Egyptien. Moché naquit 3 mois avant le terme afin d'être nourri par sa mère pendant 3 mois, puis elle le mit sur le Nil. (Ora'h Haïm)

• Bitia (fille de Paro) le récupère et le nomme Moché. Moché grandit dans le palais de Paro. C'est peut-être pourquoi les astrologues ne savaient pas si le délivreur juif qui naissait, était juif ou Egyptien.

• Moché tue un Egyptien, Paro veut sa peau. Moché se sauve à Midyan où il se marie avec Tsipora.

• Hachem désigne Moché pour délivrer Son peuple. Hachem lui montre des miracles à effectuer devant les Béné Israël afin qu'ils le croient.

• Moché fait les miracles, mais Paro endurecît son cœur et il augmente la dureté du travail.

• Les Béné Israël sont déçus et énervés que Moché leur ait donné un espoir vain.



Enigmes

1) Comment s'appelle le père de l'Amora "אב" ?

2) Je suis toujours devant toi, tu peux me voir, mais tu ne

peux jamais m'attraper, et je n'existe que quand tu avances. Qui suis-je ?

3) Trouve dans la Paracha une phrase célèbre citée 2 fois ?



Aire de jeux

Jeu de mot

Pour s'enrichir, il faut se lever aux aurores.



Echecs

Les noirs font mat en 2 coups



Une lettre – Un mot

Elle s'est tenue au loin pour voir ce qu'il deviendrait

ב _____

Où est-il ? Pourquoi l'avez-vous abandonné ?

ל _____

Déchausse tes chaussures

ל _____

Moché était en route pour aller à "l'auberge"...

ל _____

Ils prendront de chez les Egyptiens des "habits"

ל _____

Qui a rendu paro muet ?

ר _____

Arbre ininflammable

ה _____

Les capos sont frappés

מ _____

Vous êtes des fainéants

נ _____

Elle ressemble à celle de Noa'h

ת _____

Trouveriez-vous les mots de la paracha avec ces définitions ?

L'arbre n'était pas consommé

ר _____

Un des prénoms d'Itra

י _____

L'expression : « blanche comme... »

צ _____

Le prêtre de ce pays avait 7 filles

מ _____

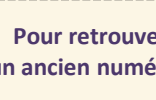
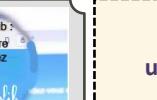
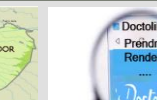
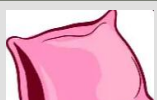
Je frapperai l'Égypte avec des prodiges surnaturels

י _____



Rébus

Comment ça... ?



Pour retrouver un ancien numéro :

Shalshetnews.com



La force d'une parabole

Jérémy Uzan

Moché est envoyé par Hachem pour aller parler à Paro et l'avertir de la libération prochaine des Béné Israël. Après avoir transmis le message à Paro, ce dernier n'est non seulement pas disposé à les laisser partir, mais va en plus intensifier l'esclavage sur le peuple. Ce qui va pousser Moché à s'adresser à Hachem en lui disant : "Pourquoi as-Tu causé du tort à ce peuple..." (Chémot 5,22)

La réaction de Moché a de quoi nous interpellé, mais le Maguid de Douvna nous explique quelle était sa démarche.

Il y avait dans une ville 2 hommes riches et importants que la jalousie avait poussé à se haïr mutuellement. Un jour l'esclave du premier fut roué de coups par le second. Pour essayer de se dégager, il mentionna pour qui il travaillait espérant impressionner son agresseur, mais bien au contraire, les coups redoublèrent d'intensité. En rentrant, son maître le voyant défiguré, lui demanda qui l'avait mis dans cet état. L'esclave lui expliqua que c'était l'homme qu'il haïssait qui l'avait agressé. "Il ne sait sûrement pas que tu travailles pour moi, sinon il n'aurait osé te toucher" lui dit son maître. L'esclave répondit qu'il le savait parfaitement et d'ailleurs c'est lorsqu'il avait mentionné son nom que les coups furent les plus douloureux. Le maître s'emporta et décida de faire payer à son

ennemi cet outrage impardonnable.

Moché savait que les Béné Israël manquaient de mérites pour espérer être délivrés. Les anges diront d'ailleurs : "Qu'ont-ils de plus que les Egyptiens ? Ne font-ils pas également avoda zara ?!"

Ainsi, lorsque Moché s'adresse à Hachem, il lui dit : Depuis que je me suis présenté à Pharaon pour parler en Ton nom, le sort de ce peuple a empiré, et Tu n'as pas sauvé Ton peuple !" Bien que cette phrase sera reprochée à Moché et l'empêchera même de pénétrer en Israël, malgré tout, nous dit le Maguid, ses intentions étaient louables. Il espérait que même si le peuple ne méritait pas d'être délivré, l'effronterie de Paro suffirait à lui attirer la punition divine et donc le salut des Béné Israël. Hachem lui dit alors : "A présent, tu verras ce que Je ferai à Paro..."

Les Makot et tous les prodiges de la sortie d'Egypte auront ainsi comme objectif de prouver à tous : "Ki ani Hachem", que Hachem est Le seul et unique Maître du monde et que Son action s'étend de ce qui est très grand à l'infiniment petit.

Leilouy Nichmat

Harav Yaakov Kranz ben Zeev

Hamaguid midouvna

17 Tevet 5565



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Une Téfila exaucée

Acher est un garçon extraordinaire qui n'arrive pas à trouver sa moitié. Il vient de dépasser la trentaine et sa dixième année de sa "mise sur le marché" des Chidouhim. Il commence même à perdre espoir. Un beau jour, il rencontre un ami de Yechiva, Gad, dont il garde comme souvenir qu'il faisait des Téfilot extraordinaires. Acher en vient rapidement à parler de sa situation et explique à son ami qu'il n'en peut plus. Tous ses amis sont déjà mariés et pères de plusieurs enfants, alors que lui cherche encore son Mazal. Il en arrive à déprimer et passe des moments très difficiles. Il supplie Gad de prier pour lui et lui promet en retour le double du salaire d'un Chadhan, soit 2000\$. Gad lui promet que dorénavant, trois fois par jour, il le mentionnera dans ses Téfilot. Le temps passe et six ans plus tard, un beau matin, alors que Gad prend son petit déjeuner en feuilletant le journal, il découvre fou de joie, l'annonce des fiançailles d'Acher. Évidemment, il l'appelle immédiatement pour lui souhaiter un grand Mazal Tov et lui dire combien il est joyeux de cette bonne nouvelle. Ils discutent plusieurs minutes et Gad est étonné qu'Acher ne parle pas du tout de sa promesse. Il lui explique donc qu'il est fort joyeux qu'après six années de prière, celle-ci fut enfin exaucée. Évidemment, Acher le remercie, mais semble toujours ne pas se souvenir de son engagement. Alors Gad y va franchement et lui demande quand compte-t-il le payer pour toutes ses Téfilot. Acher se souvient alors et lui explique qu'il ne pense pas lui devoir quoi que ce soit. Il lui explique que lorsqu'il a promis cette somme, il parlait d'un mariage imminent et non pas six ans plus tard. Il lui déclare même : « Et si je m'étais marié à 50 ans, tu m'aurais aussi demandé les 2000\$? ». Gad est un peu déçu et lui répond que si déjà à 30 ans, il se trouvait vieux et était prêt à donner 2000 \$ pour se marier, alors à plus forte raison à 36

ans, d'autant plus que durant toutes ces années, il a prié pour lui.

Qu'en pensez-vous ?

Le Rav explique qu'à 36 ans, on considère que la majorité de la vie d'un homme est derrière lui, car comme dit le roi David, la vie d'un homme est de 70 ans. Après 36 ans, on le considère comme une nouvelle créature. Les efforts qu'un homme doit fournir pour combattre son mauvais penchant sont jusqu'à 36 ans. Après cela, le Yetser Ara le laisse plus tranquille. Il est donc évident qu'il est plus urgent de se marier avant cet âge car c'est à ce moment-là que sa femme l'aidera le plus. Le Sefer Béer Bassadé écrit qu'un homme doit fournir beaucoup d'efforts durant 17 ans, de 20 ans jusqu'à 36 ans. Après cela, 'Hazzal nous disent que dès lors que la majorité de la vie d'un homme est passée et qu'il n'a pas fauté, il ne faut pas plus. (Évidemment cela ne permet pas à l'homme de faire ensuite ce qu'il veut mais cela vient seulement nous rassurer sur la suite des événements). Le Rav explique qu'il est donc clair qu'Acher voulait à tout prix se marier avant 36 ans pendant la période où les tentations sont les plus grandes et c'est pour cela qu'il a imploré son ami de lui trouver une Kalla. D'après cela, Acher ne doit rien à son ami Gad car sa promesse n'était pas dans cette éventualité. Mais Rav Zilberstein posa la question à son beau-frère, le Rav Kaniewski, qui trancha différemment. Il expliqua que quelques fois, la prière met plus de 6 ans à être acceptée, d'autant plus que 6 ans de prière, ça mérite certainement un salaire.

En conclusion, d'après Rav Zilberstein, Acher ne doit rien à son ami car son intention était de se marier avant 36 ans, pendant les années où le Yetser ara est le plus dérangeant. Mais d'après Rav 'Haïm Kaniewski, la Téfila prend des fois autant d'années pour être acceptée et un tel travail mérite un salaire.

(Tiré du livre Oupiryo Matok, Béréchit, p. 462)



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« Et Yossef était en Égypte... »

Rachi explique que la Torah a voulu nous faire savoir la Tsidkout de Yossef : le Yossef qui faisait paître le bétail de son père est le même Yossef qui était en Égypte et qui est devenu roi, Yossef est resté Tsadik.

On pourrait se poser la question : Pourquoi, précisément ici, la Torah tient-elle à nous faire savoir que Yossef est resté Tsadik même en pleine Égypte ?

On pourrait proposer la réponse suivante (inspirée des Baalei Moussar) :

Le début de Sefer Chemot décrit l'entrée des Béné Israël en galout, et dès le début, la Torah dit : Regardez chers Béné Israël, Yossef Hatsadik vous a devancés et a expérimenté la galout et il est resté entièrement Tsadik, ainsi, vous aussi chers Béné Israël, prenez exemple sur Yossef Hatsadik et vous réussirez à vaincre la galout et à rester entièrement Tsadik. Ainsi, essayons de découvrir le secret de Yossef pour rester parfaitement Tsadik en pleine galout.

Pour cela, il nous faut analyser ce que Yossef dit et répète souvent. Yossef Hatsadik a été jeté par ses propres frères dans un puits rempli de serpents et scorpions. Puis, il a été vendu comme une simple marchandise. Il est ensuite devenu un esclave en Égypte où il a affronté la plus grande épreuve qu'un homme puisse connaître. Puis, accusé à tort, il a été jeté en prison avec une terrible injustice et y est resté 12 ans... Si on avait demandé à des spécialistes d'analyser le cas de Yossef, ils auraient dit que pour qu'un tel homme s'en sorte et qu'il garde la tête en dehors de l'eau, il lui faut couper ses sentiments par différents procédés, il lui faut rendre son cœur d'homme de chair en pierre. Certes, il perd ainsi les bons sentiments tels que la sim'ha... mais il enlève en contrepartie les mauvais sentiments.

À cela, vient la Torah nous dire que Yossef pleure. La personne au sujet de laquelle la Torah écrit le plus de fois qu'elle pleure (7 fois) est Yossef Hatsadik, pour nous enseigner que Yossef n'a pas coupé ses sentiments, le cœur est beaucoup trop important, la joie est beaucoup trop importante : « Hachem désire le cœur ». Yossef a su garder en pleine galout un bon cœur de chair sensible avec tous ses sentiments.

Mais alors comment a-t-il fait pour gérer toutes ces épreuves : D'autres auraient donc dit : S'il a gardé les sentiments de son cœur alors vu ce qu'il a vécu, c'est qu'il a dû développer une haine terrible et une envie de vengeance atomique, il devient donc rempli d'une méchanceté cosmique.

Là également la Torah intervient en nous racontant comment il a pris soin de ses frères en les installant comme il faut et en leur donnant tout ce dont ils avaient besoin.

Comment Yossef Hatsadik a-t-il donc fait ? Il nous le dit lui-même à plusieurs reprises : « ...car c'est pour la subsistance que Elokim m'envoya... » ; « Elokim m'envoya devant vous... » ; « ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici mais C'est Elokim... » (45/5-9)

Yossef voit les faits sous un angle différent, Yossef remplace le verbe "méhira (vente)" par "chli'hout (envoyé mission)". Certes, les faits sont les mêmes mais la différence est cosmique : Une vente c'est lorsqu'il y a un acheteur et un vendeur, et au milieu, une marchandise qui n'a pas son mot à dire. Le sujet de la marchandise a juste à subir et à observer à quelle sauce il va être mangé, il est un simple spectateur. Si une personne voit les événements de sa vie ainsi, alors effectivement, soit elle coupe ses sentiments 'Halila, soit elle devient cynique et méchante.

Une chli'hout c'est être en action, être acteur, être en mouvement. Et si on parle de mission, c'est qu'on est mandaté par quelqu'un pour accomplir sa mission. De qui s'agit-il ? C'est le Maître du monde, le Ribono chel olam, le Roi des rois, Mélekh malkhei hamlakhim, Hakadosh Baroukh Hou. La personne qui voit les événements de sa vie ainsi, ressent un honneur du fait que Hachem l'ait choisie pour mener à bien Sa mission, elle est remplie de joie, même si parfois la mission est difficile, elle peut pleurer mais reste solide moralement et remplie de joie.

Tout dépend du regard que l'on porte sur ses événements : Sommes-nous une simple marchandise que l'on vend ou sommes-nous en mission pour le Maître du monde ?

Lorsque Yossef est jeté en prison, il sent qu'il a été choisi par le Maître du monde pour mener une mission et il restera dans toute sa joie au point qu'il dira à ceux qui sont en prison avec lui « Pourquoi avez-vous un visage triste? »

Hormis la différence monumentale côté moral, il y a également une différence au niveau de la réussite car si tu ressens que tu es en mission alors celui qui t'envoie, à savoir le Maître du monde, sera à tes côtés pour mener à bien la mission. Effectivement, Yossef a réussi dans tout ce qu'il a fait.

Voilà la différence entre celui qui se lève le matin en se demandant à quelle sauce il va être mangé et celui qui ressent que le Maître du monde lui confie une mission de la plus haute importance et lui accorde Sa confiance, convaincu qu'il saura la mener à bien.

Et c'est cela que Yossef Hatsadik déclare et que chacun doit ressentir : **« Elokim m'a envoyé...pour vous faire vivre par une grande délivrance » (45/7)**